

Université de Montréal

Stratégies de résolution de conflits conjugaux et compétence sociale de l'enfant à l'âge
préscolaire: l'effet modérateur du sexe de l'enfant

par

Daphné Lemieux

École de Psychoéducation

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
maîtrise ès sciences (M.Sc.) en psychoéducation
option mémoire et stage

Août 2016

©Daphné Lemieux 2016

Résumé

Les conflits dans les couples sont souvent perçus négativement et ayant un impact sur la qualité du couple et l'adaptation des enfants. En revanche, ce ne sont pas tous les conflits qui sont négatifs. En effet, dans un contexte où les parents utilisent des stratégies de résolution positives, les situations de conflits pourraient devenir un terrain d'apprentissage pour les jeunes enfants et leur permettent de réutiliser ces modèles afin d'être plus compétents socialement. La présente étude vise à évaluer le lien entre les stratégies de résolution de conflits conjugaux et la compétence sociale des enfants d'âge préscolaire en fonction du sexe du parent et du sexe de l'enfant. Les données ont été recueillies auprès de 160 familles ayant un enfant âgé entre 4 et 6 ans. Il s'agit d'un devis de recherche transversal. Les résultats montrent que les stratégies de résolution des conflits conjugaux des parents sont marginalement liées au niveau de compétence sociale de l'enfant, mais ce, uniquement pour le père. En outre, le sexe de l'enfant modère marginalement ce lien, les garçons étant plus compétents lorsqu'exposés au rapport élevé des stratégies positives du père. Une différence significative a été observée entre les garçons et les filles quant à leur niveau de compétence sociale, les filles étant plus compétentes socialement que les garçons.

Mots clés: stratégies de résolution de conflit, conflits conjugaux, âge préscolaire, compétence sociale, apprentissage social, sécurité émotionnelle, différences entre les sexes.

Abstract

In couples, conflict is often viewed negatively and affecting the quality of the relationship and children's adjustment. On the other hand, not all conflicts are negative. Indeed, in a context where parents use positive resolution strategies, conflicts can become a learning environment for young children and allow them to reuse these models to be more socially competent. This study aims to evaluate the relationship between marital conflict resolution strategies and the social competence of preschool children depending on the sex of the parent and the child's sex. Data were collected from 160 families with a child aged between 4 and 6 years old. This is a transversal research design. Results show marital conflict resolution strategies are marginally related to the level of social competence of the children, but only for the fathers. In addition, children's gender marginally moderate this relation, boys being more socially competent when more exposed to a high ratio of positive resolution strategies from their fathers. A significant difference was observed between boys and girls as to their level of social competence, girls being more competent socially than boys.

Keywords: Marital conflict resolution strategies, marital conflict, preschool aged, social competence, social learning, emotional security, differences between genders.

Table des matières

Contexte théorique.....	2
Stratégies de résolution des conflits conjugaux	3
Impacts des stratégies de résolution de conflits conjugaux.....	4
Compétence sociale.....	6
Transmission intergénérationnelle et mécanismes explicatifs	7
Théorie de la sécurité émotionnelle.....	8
Cadre théorique de l'apprentissage social	9
Effet modérateur du sexe de l'enfant	10
Agression parentale	12
Exposition aux conflits.....	13
Objectifs et micro-modèles	13
Hypothèses de modération	14
Méthode	15
Participants.....	15
Instruments	16
Stratégies de résolution des conflits conjugaux.....	16
Compétence sociale des enfants	18
Agression parentale	19
Exposition aux conflits conjugaux	20
Questionnaire sociodémographique	21
Nombre de variables en fonction du nombre de sujets.....	22
Parcimonie du modèle	22
Stratégies analytiques.....	22
Résultats.....	23
Analyses descriptives	23
Analyses préliminaires	24
Corrélations entre les variables.....	24
Variables sociodémographiques.....	24
Variables de contrôle	25
Variables indépendantes et variable dépendante.....	25
Régressions.....	26
Discussion.....	32
Relation d'activation.....	33

Théorie de l'apprentissage social.....	34
Théorie de la sécurité émotionnelle	34
Théorie cognitivo-contextuelle	35
Plan méthodologique.....	36
Rôles des variables de contrôle	37
Forces et limites de l'étude	39
Futures études.....	40
Contribution au plan clinique.....	41
Références.....	43
Tableau 1.....	50
Tableau 2.....	51
Tableau 3.....	53
Tableau 4.....	54

Liste des tableaux

Tableau 1. Caractéristiques des participants.....	50
Tableau 2. Corrélations entre les variables.....	51
Tableau 3. Régression multiple hiérarchique ascendante de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le rapport des stratégies positives de la mère et la compétence sociale de l'enfant à l'âge préscolaire.....	53
Tableau 4. Régression multiple hiérarchique ascendante de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le rapport des stratégies positives du père et la compétence sociale de l'enfant à l'âge préscolaire.....	54

Stratégies de résolution de conflits conjugaux et compétence sociale de l'enfant à l'âge préscolaire: l'effet modérateur du sexe de l'enfant

Contexte théorique

Des recherches montrent que les conflits conjugaux peuvent être associés au développement de plusieurs problématiques chez les jeunes, dont la difficulté à établir des relations sociales avec leurs pairs (Davies, Myers, Cummings & Heindel, 1999; Katz, Hessler & Anest, 2007; Lindsey, MacKinnon-Lewis, Campbell, Frabutt & Lamb, 2002; Marks, Glaser, Glass & Horne, 2001; Schudlich, Shamir & Cummings, 2004). Certaines études ont montré que les différentes stratégies utilisées par les parents pour résoudre ces conflits influencent les comportements de leurs enfants. Il existe différentes stratégies pour résoudre un conflit dans un couple, certaines sont négatives, d'autres positives. On qualifie les menaces, l'hostilité et les agressivités physiques et psychologiques de stratégies négatives tandis que la communication, l'affection et le soutien réfèrent à des stratégies positives (Cummings, Goeke-morey & Papp, 2003). Lorsque les parents utilisent des stratégies négatives de résolution des conflits, les enfants ont tendance à développer des problèmes de comportement et des émotions négatives (Pauli-Pott & Beckmann, 2007; Zimet & Jacob, 2001), ce qui nuit aux relations sociales, tandis que si les parents utilisent des stratégies positives de résolution des conflits conjugaux, les enfants développeront une meilleure adaptation sociale (McCoy, Cummings & Davies, 2009). Deux principaux modèles théoriques tentent d'expliquer ce phénomène, soit celui de la sécurité émotionnelle, élaborée principalement par Cummings et Davies (1998), et celui de l'apprentissage social, qui se base sur les recherches de Bandura (1969). Dans la littérature, il est observé que la perception de l'impact des stratégies de résolution des conflits

conjugaux sur les enfants diffère en fonction du sexe du parent, la mère rapportant l'efficacité d'utiliser le raisonnement contrairement aux pères qui valorisent l'intimité (Goodman, Barfoot, Frye, & Belli, 1999). Un autre sujet abordé est l'influence du sexe de l'enfant sur les comportements de ceux-ci lorsqu'ils sont entourés ou exposés à des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux, les filles ayant tendance à développer plus de problèmes intériorisés (Cummings, Davies & Campbell, 2001; Cummings, Davies & Simpson, 1994; Davies, Lindsay, Grych & Fincham, 2001). Toutefois, ces deux concepts ont uniquement été étudiés de manière séparée et la différence de sexe des parents sur le lien entre les stratégies de résolution de conflits et les comportements des enfants n'a pas été explorée. L'objectif de cette étude est de vérifier s'il existe un lien entre les stratégies de résolution de conflits des mères et des pères et la compétence sociale des enfants et si le sexe de l'enfant modifie cette relation. Cette compréhension pourrait aider à mieux cibler les interventions à privilégier en fonction du sexe de l'enfant et des styles de résolution de ses parents.

Stratégies de résolution des conflits conjugaux

Les conflits dans une relation de couple sont inévitables si des questions ou désaccords importants doivent être abordés (McCoy, Cummings & Davies, 2009; Oh, Lee, & Park, 2011). À l'arrivée des enfants, les sources de conflits ne diminuent pas; bien au contraire, elles se multiplient avec le partage des tâches, l'éducation des enfants et bien d'autres responsabilités (Medina, 2014). Les stratégies que les parents emploient pour résoudre leurs désaccords définissent la nature du conflit : il peut être constructif ou destructif (Cummings, 1998). Il a été rapporté que la manière dont les parents gèrent ces conflits est plus importante que la fréquence ou l'intensité de ceux-ci (Goodman, Barfoot, Frye, & Belli, 1999). Un conflit destructif fait référence à l'utilisation de stratégies

négatives de résolution, soit des menaces, de l'hostilité verbale ou non verbale, des insultes personnelles ou des agressivités physiques (Cummings, Goeke-morey & Papp, 2003). Quant au conflit constructif, il réfère à l'utilisation de stratégies positives comme l'affection, le soutien et la communication (Cummings, Goeke-morey & Papp, 2003). Ce type de conflit peut aussi comporter des explications de la part du parent à l'enfant en lien avec la résolution de conflit (Buehler, Anthony, Krishnakumar, Stone, Gerard & Pemberton, 1997; Cummings, 1998). Quels que soient les types de résolution de conflits utilisés par les parents, les enfants sont influencés par ceux-ci de plusieurs façons comme l'abordent les auteurs de la section suivante.

Impacts des stratégies de résolution de conflits conjugaux

Les études sont nombreuses à montrer que l'utilisation de stratégies négatives de résolution des conflits par les parents peut avoir des impacts négatifs sur le développement des enfants. Des problèmes d'adaptation sur le plan émotionnel, comportemental et social peuvent émerger dans ce contexte (Levendosky, Leahy, Bogat, Davidson & Von Eye, 2006; Marks, Glaser, Glass & Horne, 2001; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith & Jaffe, 2003). Au plan émotionnel, la présence des problèmes intériorisés, comme un sentiment d'inquiétude quant à la réponse aux besoins de base, de la culpabilité, de la honte, des symptômes dépressifs et une moins bonne régulation des émotions a été observée (Katz, Hessler & Anest, 2007; Oh, Lee & Park, 2011; Marks, et al., 2001). Au plan comportemental, les stratégies négatives sont liées aux problèmes extériorisés des enfants, tels que le trouble de comportement (Brock & Kochanska, 2016; Cummings, Pendry, Carr, Papp & Antles, 2013; Ingoldsby, Shaw, Owens & Winslow, 1999; Schoppe-Sullivan, Schermerhorn, & Cummings, 2007). Au plan social, ces jeunes ont de plus faibles habiletés sociales, peu de comportements prosociaux et une mauvaise régulation des

émotions (Cummings Goeke-morey & Papp, 2003; Siffert & Schwarz, 2011). De plus, certains auteurs lient une stratégie négative spécifique, l'agressivité physique du couple parental, au trouble de personnalité et à l'immaturité chez l'enfant (Jouriles, Murphy & O'Leary, 1989).

Les enfants exposés à des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux peuvent avoir des déficiences au plan social (Lindsey, MacKinnon-Lewis, Campbell, Frabutt & Lamb, 2002; Marks, Glaser, Glass & Horne, 2001). Il a été observé que ces jeunes jouent moins fréquemment avec leurs pairs et lorsqu'ils sont en contact avec eux, ils ont davantage d'interactions négatives (Gottman & Katz, 1989). Ils entretiennent des relations avec les pairs plus conflictuelles et en rivalité, qui sont moins empreintes de chaleur (Stocker & Youngblade, 1999). Ils ont moins de facilité à établir une proximité avec les jeunes de leur âge et même leur fratrie par manque d'habiletés sociales, qui pourrait s'expliquer par une mauvaise régulation des émotions (Katz, Hessler & Anest, 2007; Thayer, 2012; Wolfe, Jaffe, Wilson & Zak, 1985; Zimet & Jacob, 2001). À long terme, de mauvaises compétences sociales peuvent entraîner diverses problématiques: de la solitude, de l'intimidation, de l'anxiété, de la dépression et des troubles des conduites (Hay, Payne & Chadwick, 2004).

Cependant, dans un contexte où les parents font davantage usage de stratégies positives de résolution de conflits, les conclusions sont différentes. En effet, l'utilisation de ces stratégies est associée à plus de compétences sociales, soit un haut niveau d'habiletés sociales, une bonne capacité de résolution de problème des enfants et une bonne régulation de leurs émotions et des comportements prosociaux (Goodman, Barfoot, Frye & Belli, 1999; Kayfritz, 2011). Un sentiment de sécurité chez l'enfant est également présent dans cet

environnement (Goeke-Morey, Cummings, Harold & Shelton, 2003). Malgré l'éventail des sphères touchées par les stratégies positives et négatives de résolution de conflit, le présent mémoire se penchera spécifiquement sur l'impact de celles-ci sur la compétence sociale des enfants.

Compétence sociale

Différentes définitions peuvent être utilisées pour ce concept. De manière générale, la compétence sociale fait référence aux connaissances et aux habiletés personnelles qu'une personne développe afin de gérer efficacement les choix, les défis et les opportunités que la vie lui apporte (Leffert, Benson & Roehlkepartan, 1997) ou encore, elle est définie par le degré d'efficacité et de pertinence de l'utilisation de ses ressources environnementales et personnelles à travers les interactions et les relations humaines (Han & Kemple, 2006; Waters & Sroufe, 1983). À l'enfance, elle fait référence à l'efficacité des solutions qu'un enfant apporte face à un problème social, par exemple une dispute avec ses pairs (Goodman, Barfoot, Frye & Belli, 1999). Dans le présent mémoire, cette dernière définition de la compétence sociale sera retenue.

Avant la rentrée à l'école, les enfants expérimentent la différence des sexes, la hiérarchie de dominance et les différents types d'amitié. Il est donc important qu'ils fassent preuve de régulation et de contrôle de leurs émotions, et de compréhension du système de cause à effet afin d'avoir des relations positives avec leurs pairs (Hay, Payne & Chadwick, 2004; Thayer, 2012). Il a été observé qu'à l'âge préscolaire, les filles sont plus compétentes au plan social que les garçons et sont moins agressives que ceux-ci envers leurs pairs (Thayer, 2012). Différents points de vue existent pour expliquer la différence de degré de compétence sociale entre les enfants.

Transmission intergénérationnelle et mécanismes explicatifs

On constate qu'il existe une transmission intergénérationnelle des stratégies de résolution de conflits (Delevi, Cornille & Cui, 2012). Schudlich et ses collaborateurs (2004) ont montré que les stratégies négatives de résolution des conflits utilisées par les parents influencent les stratégies que les jeunes vont utiliser dans leurs interactions avec leurs pairs. Plus spécifiquement, ils ont découvert que les stratégies négatives de résolution des conflits des parents sont associées à l'utilisation de stratégies négatives de résolution des conflits avec les pairs et à des comportements agressifs. À l'inverse, les stratégies positives de résolution des conflits conjugaux favorisent l'adaptation sociale positive des enfants (McCoy, Cummings & Davies, 2009). Lorsque les parents utilisent des stratégies telles que le raisonnement, la préservation de l'intimité et la négociation, les enfants ont de meilleures habilités de résolution de problèmes, ils parviennent plus efficacement à trouver des solutions alternatives lorsque confrontés à un problème social (Delevi, Cornille & Cui, 2012; Goodman, Barfoot, Frye & Belli, 1999).

Deux principaux cadres théoriques expliquent, chacun à leur façon, le lien entre les stratégies utilisées par les parents pour résoudre leurs conflits de couple et la compétence sociale des enfants, soit la théorie de la sécurité émotionnelle et celle de l'apprentissage social. Toutefois, il n'existe pas de consensus à savoir laquelle explique mieux le mécanisme entre les stratégies utilisées par les parents et l'adaptation de l'enfant (Cummings, Schermerhorn, Davies, Goeke-Morey & Cummings, 2006). Malgré le fait que la théorie de la sécurité émotionnelle soit utilisée dans plus de la moitié des études, plusieurs auteurs admettent qu'elle peut rarement expliquer à elle seule le lien entre les stratégies de résolution de conflits et la compétence sociale de l'enfant (Cummings, Goeke-

Morey & Papp, 2004; Davies & Cummings, 1998; McHale, Johnson, & Sinclair, 1999; Ingoldsby, Shaw, Owens & Winslow, 1999; Zimet & Jacob, 2001). À travers ces études, des auteurs révèlent que certains comportements des enfants observés à plus court terme pourraient être influencés par d'autres mécanismes que ceux avancés par la théorie de la sécurité émotionnelle qui a un impact à plus long terme (Cummings et al., 2004).

Théorie de la sécurité émotionnelle. Influencé par la théorie de l'attachement (Bolwby, 1969), le premier modèle, celui de la sécurité émotionnelle, avance que l'enfant évalue le conflit par rapport à l'impact de celui-ci sur son niveau de sécurité dans sa famille. Lorsque les parents utilisent des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux telles que de l'agression physique ou psychologique, cela crée un environnement insécurisant pour l'enfant et il se sent menacé et en détresse, car cela affecte la stabilité de sa famille et son attachement à ses donneurs de soin. Ainsi, il est amené à réagir, physiquement ou psychologiquement, afin de préserver sa sécurité émotionnelle (Davies & Cummings, 1994). Il pourrait, par exemple, tenter d'intervenir et faire cesser le conflit, ou à l'inverse, faire une crise pour distraire les parents (Cummings, Kouros & Papp, 2007). À court terme, c'est-à-dire si cela ne se produit pas souvent, ce comportement peut être adaptatif. Cependant, à long terme, les difficultés qui accompagnent la régulation des émotions de vigilance et de détresse intense reflètent l'insécurité sous-jacente, ce qui place l'enfant à risque de perturbations dans des domaines plus envahissants du fonctionnement psychologique s'il utilise ces stratégies dans d'autres contextes comme l'école et les interactions avec les pairs (Cummings, Kouros & Papp, 2007; Davies & Cummings, 1998). La mauvaise régulation des émotions de l'enfant explique, entre autres, les problèmes intériorisés et extériorisés (Cummings, Schermerhorn, Davies, Goetze-Morey & Cummings, 2006; Siffert & Schwarz, 2011), et la difficulté à établir des relations de

proximité avec les pairs (Katz, Hessler & Annest, 2007). Les stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux, menaçant la sécurité émotionnelle des enfants, affectent négativement leurs représentations concernant la manière de réagir dans d'autres situations stressantes, comme les conflits avec les pairs (Schudlich et al., 2004).

L'utilisation par les parents des stratégies positives de résolution des conflits conjugaux telles que du soutien, de l'affection et de la négociation, permet à l'enfant d'augmenter sa perception de stabilité dans son milieu familial et son attachement à ses gardiens et ainsi de préserver son niveau de sécurité émotionnelle (Cummings, Goeke-Morey, Papp & Dukewich, 2002; Davies & Cummings, 1994). Ces jeunes qui ont une meilleure régulation émotionnelle sont moins agressifs envers leurs pairs, ce qui leur permet d'être plus compétents socialement (Cummings, Goeke-Morey & Papp, 2004; McCoy, Cummings & Davies, 2009; Morey-Goeke, Cummings, Harold & Shelton, 2003).

Cadre théorique de l'apprentissage social. Le deuxième modèle est celui de l'apprentissage social. Ce cadre théorique est basé sur les recherches de Bandura (1969) qui suggère que les parents sont des modèles pour leurs enfants, puisque ceux-ci, par observation, reproduisent leurs comportements (Stocker & Youngblade, 1999). Ainsi, lorsqu'ils s'engagent dans des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux, les parents montrent à leurs enfants des modèles mal adaptés de résolution de conflits. De cette façon, les enfants apprennent que l'agression est un moyen acceptable de gérer les désaccords et leur donne également l'impression d'avoir la permission d'agir ainsi (Grych & Fincham, 1990). Comme l'a montré l'étude de Delevi, Cornille et Cui (2012), lorsqu'exposés à des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux dans l'enfance, une fois jeunes adultes, ils utiliseront ces mêmes stratégies dans leurs relations

amoureuses. L'imitation des modèles parentaux n'a pas que du négatif. Il a été montré que l'efficacité des solutions apportées lors de conflits avec les pairs reflète les stratégies positives de résolution des conflits conjugaux utilisées par les deux parents (Cummings & Davies, 2002; Goodman, Barfoot, Frye & Belli, 1999).

Effet modérateur du sexe de l'enfant

Certains chercheurs concluent qu'il y a une différence entre les garçons et les filles (McHale, Johnson & Sinclair, 1999), tandis que d'autres prônent l'homogénéité des sexes dans la réponse aux stratégies de résolution de conflits des parents (Goeke-Morey, Cummings, Harold & Sheldon, 2003). En 1970, les garçons étaient reconnus comme étant plus vulnérables aux stress psychologiques dans la famille et les stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux étaient associées à la déviance chez les garçons, mais pas chez les filles (Rutter, 1970). Par la suite, une étude révéla que les filles étaient plus vulnérables à l'exposition aux conflits conjugaux que les garçons (Dornfeld et Kruttschnitt, 1992), ce qui pourrait être expliqué par l'intérêt plus marqué des filles pour les aspects sociaux et par leur sensibilité aux indices émotionnels (Ruble, Martin et Berenbaum, 2006). Quant aux répercussions de ces conflits sur leurs comportements, certaines études montrent que les symptômes intériorisés sont plus présents chez les filles (Cummings, Davies & Campbell, 2001; Cummings, Davies & Simpson, 1994), alors qu'une autre étude conclut que les filles et les garçons développent tous les deux des symptômes extériorisés, lorsqu'exposés à des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux (Dadds, Atkinson, Turner, Blums & Lendich, 1999). Finalement, les auteurs s'entendent pour dire que les garçons et les filles réagissent tous aux stratégies de résolution de conflits conjugaux, mais de manière divergente (Davies & Lindsay, 2001).

Des résultats de recherches ont relevé qu'à l'âge préscolaire, l'utilisation de stratégies positives de résolution des conflits conjugaux dans le couple parental augmente le niveau de compétence sociale des filles, mais diminue celle des garçons, et que l'utilisation des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux diminue la compétence sociale des filles et augmente celle des garçons (David & Murphy, 2007). David et Murphy (2007) expliquent leurs résultats par le fait que les garçons ont plus tendance à se concentrer sur eux-mêmes, donc à moins se soucier des autres lorsqu'ils sont exposés à des conflits conjugaux, tandis que les filles sont plus sensibles à l'impact que peuvent avoir les stratégies négatives de résolution des conflits sur les relations. Une autre hypothèse, apportée par Emery (1982) et Snyder (1998), avance que le jeune enfant, étant plus attentif aux comportements du parent du même sexe que lui, serait plus enclin à reproduire les comportements du parent de son sexe, comme le prévoit la théorie de l'apprentissage social (Bussey & Bandura, 1984).

Comme mentionné ci-dessus, l'adaptation des filles et des garçons est influencée par les conflits conjugaux des parents, mais différents mécanismes sous-jacents peuvent expliquer la manière dont le sexe de l'enfant agit sur la relation entre les stratégies de résolution de conflits conjugaux et la compétence sociale de l'enfant. Cette étude tente de tester le mécanisme de Snyder (1998) basé sur l'apprentissage social. Étant plus sensible aux rôles de son sexe, déjà vers 5-6 ans, le garçon aurait intégré les scripts et les schémas de son père et les utiliserait afin de savoir comment agir dans ses interactions. Ce serait le même processus pour la fille et sa mère (Levy & Fivush, 1993). Effectivement, il a été montré que les filles utilisent des stratégies de résolution de conflits avec leurs pairs semblables aux stratégies utilisées par la mère dans son couple et que les stratégies des garçons dans leurs interactions avec leurs pairs sont associées à celles utilisées par le père (Crockenberg & Langrock, 2001). Une autre étude rapporte que les stratégies négatives de

la mère dans sa relation de couple étaient liées à un niveau d'agressivité physique et d'agressivité relationnelle plus élevé des filles dans leurs interactions avec leurs pairs (Underwood, Beron, Gentsch, Galperin & Risser, 2008).

Dans la littérature, les auteurs font mention de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre les stratégies de résolution de conflits de chaque parent et les difficultés de comportement des enfants, en avançant par exemple que le comportement d'agression de la mère dans les conflits conjugaux prédit le niveau de problèmes extériorisés chez la fille et que l'agression du père dans les conflits conjugaux prédit le niveau de problèmes extériorisés chez le garçon, mais pas celui de la fille, en l'absence d'agression de la part de la mère (Crockenberg & Langrock, 2001). Cependant, à ma connaissance, l'effet de modération du sexe de l'enfant sur le lien entre les stratégies de résolution de conflits de chaque parent et le niveau de compétence sociale de l'enfant n'a pas été exploré.

Il est également possible de trouver dans la littérature des concepts souvent liés aux stratégies de résolution des conflits conjugaux et à la compétence. Il est donc important de les explorer afin de comprendre le rôle que ceux-ci peuvent jouer.

Agression parentale

Considérant que l'adaptation sociale de l'enfant peut être liée à la violence faite à l'enfant, il est nécessaire de contrôler ce facteur afin de s'assurer que les résultats ne sont pas influencés par cette variable. En effet, les résultats d'une étude donnent à penser qu'il n'y a pas de différence significative entre les enfants qui sont témoins de violence entre les parents et ceux qui sont victimes de violence parentale (Kitzmann, Gaylord, Holt & Kenny, 2003).

Exposition aux conflits

L'exposition à des stratégies négatives de résolution de conflits a été liée à de plus grandes chances que les enfants développent des comportements d'agression, tandis que l'exposition à des stratégies positives de conflits diminue la probabilité de comportements agressifs (Cummings, Goeke-Morey & Papp, 2004; Pendry, Carr, Papp & Antles, 2013). Delevi, Cornille et Cui (2012) montre que l'exposition à ces interactions du couple parental pourrait amener ces enfants à rechercher, à l'âge jeune adulte, un partenaire qui correspond et renforce les comportements de la famille d'origine. En conséquence, afin de mesurer l'impact de l'exposition à travers la relation entre les stratégies de résolution de conflits et l'adaptation de l'enfant, ce concept sera observé comme une variable de contrôle.

La présente étude se centre sur les liens entre les différentes stratégies de résolution de conflits conjugaux des pères et des mères et la compétence sociale de l'enfant à l'âge préscolaire en fonction de son sexe. Cette recherche nous éclairera sur la force de l'influence des stratégies positives de résolution des conflits conjugaux et des stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux sur le développement des habiletés sociales des jeunes enfants.

Objectifs et micro-modèles

À travers un devis transversal, ce mémoire tente de répondre à deux objectifs. Premièrement, corroborer l'existence d'un lien entre les stratégies de résolution de conflits conjugaux des pères et des mères et la compétence sociale des enfants d'âge préscolaire et deuxièmement, vérifier si le sexe de l'enfant est une variable modératrice sur le lien entre les stratégies de résolution des conflits conjugaux des pères et des mères et la compétence

sociale des enfants d'âge préscolaire. L'atteinte de ces objectifs pourrait améliorer les connaissances et les pratiques actuelles. Les deux micro-modèles sont représentés ci-dessous (voir Figure 1 et 2).

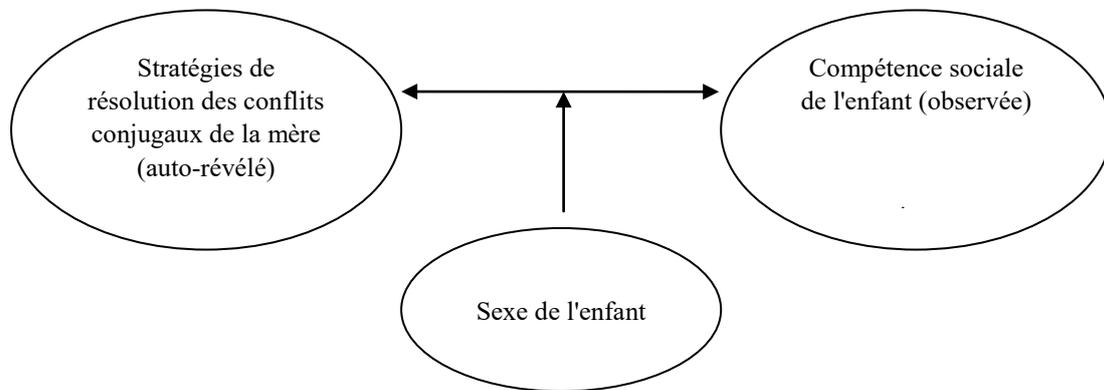


Figure 1. Micro-modèle de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre les stratégies de résolution des conflits conjugaux de la mère et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire

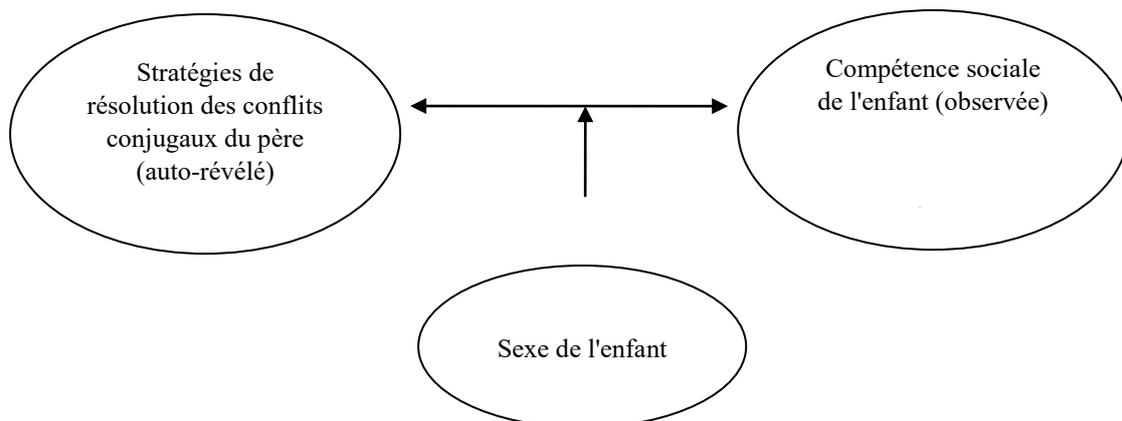


Figure 2. Micro-modèle de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre les stratégies de résolution des conflits conjugaux du père et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire

Hypothèses de modération

À partir de la revue de littérature, il a été possible d'avancer deux hypothèses. En premier lieu, plus la mère utilise de stratégies positives plutôt que négatives, plus la fille aura un haut niveau de compétence sociale. En second lieu, plus le père utilise de stratégies positives plutôt que négatives, plus le garçon aura un haut niveau de compétence sociale.

Méthode

Participants

Les familles ont été recrutées, sur une période de trois ans, de 2010 à 2013, à l'aide d'annonces dans les journaux de quartier et dans trente CPE de la région de Montréal sélectionnés aléatoirement. Des brochures ont été émises dans les casiers des enfants. Le projet était à la recherche de couples biparentaux avec un enfant d'âge préscolaire (4-5 ans) sans handicap physique ou mental. Par la suite, un assistant se présentait au domicile afin de faire remplir des questionnaires aux parents, de manière indépendante, sans qu'ils se consultent. À ce même moment, les parents ont signé un accord pour que l'éducatrice de leur enfant à la garderie soit contactée pour répondre à un bloc de questionnaires sur l'adaptation sociale de celui-ci. Les parents et les éducatrices ont signé un formulaire de consentement afin que leurs résultats puissent être utilisés à des fins de recherche. Au total, 160 familles ont été retenues. Les deux parents recevaient une contribution de 30 \$ pour leur participation.

L'échantillon de convenance inclut les deux parents et leur enfant. La moyenne d'âge des mères est de 34 ans, variant de 21 à 53 ans et elle est de 36 ans, variant de 20 à 68 ans, pour les pères (voir tableau 1). Les enfants sont âgés en moyenne de 57 mois (entre 4 et 6 ans). Il y a 74 filles (46 %) et 86 garçons (54 %). La majorité des mères (69 %) et des pères (54 %) sont d'origine nord-américaine et la moyenne d'années de scolarité est de 16 ans pour les mères et les pères. De plus, 29 % des familles gagnent un salaire annuel de moins de 27 999 \$, 28 % ont un salaire annuel entre 28 000 \$ et 30 999 \$, 18 % des familles font un salaire annuel entre 31 000 \$ et 34 999 \$, tandis que 25 % ont un revenu annuel qui va de 35 000 \$ à 65 108 \$.

Il s'agit d'une étude transversale avec un seul temps de mesure. Le certificat d'éthique a été distribué par l'Université de Montréal au chercheur Daniel Paquette qui a amassé ces données.

Instruments

Stratégies de résolution des conflits conjugaux. Les variables indépendantes de stratégies de résolution de conflit utilisées par la mère et par le père ont été recueillies à l'aide du *Questionnaire révisé sur la résolution des conflits conjugaux*, une traduction francophone de Lussier (1997) du *Revised Conflict Tactics Scale* (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996), que tous les mères et pères ont complété. Ce questionnaire, utilisé dans plus de 300 études, mesure la fréquence des différentes stratégies de résolution de conflits conjugaux adoptées par leur partenaire et par eux-mêmes (Medeiros & Straus, 2006). Une bonne fidélité de cohérence interne, qui se situe entre 0,79 et 0,95, a été établie (Straus et al., 1996). Les échelles de type Likert comportent huit choix soit « 1 fois au cours de la dernière année », « 2 fois au cours de la dernière année », « 3 à 5 fois au cours de la dernière année », « 6 à 10 fois au cours de la dernière année », « 11 à 20 fois au cours de la dernière année », « + de 20 fois », « Pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant » et « ceci n'est jamais arrivé ». Il y a cinq dimensions : assauts physiques, agressions psychologiques, blessures, coercition sexuelle et négociation. Seules les trois dimensions suivantes seront utilisées dans cette étude: assauts physiques, sévères et mineurs (12 items, alpha de Cronbach pour échantillon total= 0,86), agressions psychologiques, sévères et mineures (8 items, alpha de Cronbach= 0,87), négociation, cognitive et émotionnelle (6 items, alpha de Cronbach= 0,86). Les items d'agression très sévères avaient été retirés du questionnaire, car ceux-ci étaient rares dans la population générale et auraient été sensibles à la désirabilité sociale. Dans la littérature, lorsque les

résolutions de conflits sont étudiées, les termes « conflits constructifs et destructifs » sont les plus fréquemment utilisés et font respectivement référence d'une part à la négociation ou au compromis, et d'autre part aux agressions physiques et psychologiques. Les aspects de coercition sexuelle et de blessures ne sont généralement pas considérés (Goeke-Morey et al., 2003; Cummings et al., 2002).

Dans ce questionnaire, les partenaires donnent leur perception par rapport à eux-mêmes et à leur conjoint (e). Pour cette recherche, seule la perception du répondant par rapport à lui-même est conservée et un ratio des stratégies positives par rapport au total des stratégies positives et négatives a été créé pour les deux parents. Les stratégies positives font référence aux items de la catégorie « négociation » utilisés lors des résolutions de conflits, tandis que les stratégies négatives englobent les items des catégories « assauts physiques » et « agressions psychologiques ». Les catégories d'« assauts physiques » et d'« agressions psychologiques » ont été combinées dû au faible score que les parents ont rapporté en regard à ces items et à la petite taille de l'échantillon. Un bon alpha de Cronbach a été obtenu pour la mère ($\alpha = 0,76$), tandis qu'il est acceptable pour le père ($\alpha = 0,68$). Les deux alphas de Cronbach obtenus pour la catégorie « négociation » sont très bons ($\alpha = 0,87$ pour la mère et $0,88$ pour le père). Voici des exemples d'items pour les diverses catégories; « assauts physique » : « J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon(ma) partenaire », « agressions psychologiques » : « J'ai insulté mon(ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui(elle) en sacrant » et « négociation » : « J'ai montré à mon(ma) partenaire que j'étais attaché à lui(elle) même si nous étions en désaccord. ». Un ratio pour le père et un ratio pour la mère ont été calculés dans le but d'avoir uniquement deux variables indépendantes: le nombre de stratégies positives de résolution des conflits conjugaux du parent a été divisé par la somme de ses stratégies positives de résolution des conflits conjugaux et de ses stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux. Ceci

a permis d'évaluer si les parents utilisent davantage de stratégies positives de résolution des conflits ou de stratégies négatives de résolution des conflits.

La normalité de ces variables, soit le rapport des stratégies positives de la mère et le rapport de stratégies positives du père, a été observée de différentes manières. En premier lieu, le test de normalité des résidus, soit le test Kolmogorov-Smirnov, compare la distribution de nos variables à une distribution de référence qui dans notre cas, est la distribution normale. Il teste l'hypothèse nulle que la distribution de notre variable est la même que la distribution de référence. Ce dernier confirme que les résiduels ne suivent pas une loi normale, il est donc nécessaire de rejeter l'hypothèse nulle de distribution normale. Afin d'appuyer ceci, les histogrammes et les intervalles de confiance ont également été analysés. Ceux-ci montrent la même conclusion. Afin de rendre ces variables normales, elles ont été transformées sous forme binaire en utilisant le score médian comme coupure. Ainsi, pour la mère, deux catégories ont été faites: $>0,91$ et $\leq 0,91$ et le même processus a été appliqué pour le père: $>0,94$ et $\leq 0,94$.

Compétence sociale des enfants. En ce qui concerne la variable dépendante, soit la compétence sociale de l'enfant, elle a été évaluée à l'aide du Profil socio-affectif de Lafrenière, Dubeau, Janosz et Capuano (1990), un outil créé au Québec par des professeurs de l'Université de Montréal et par la suite, traduit en anglais. Il est complété par l'éducatrice de l'enfant à la garderie. Ce questionnaire comporte une très bonne fidélité interjuge, avec un alpha de Cronbach de 0,89 à 0,91 pour les mesures globales, ainsi qu'une bonne consistance interne des échelles (Lafrenière, Dubeau, Janosz & Capuano, 1990). La version courte, formée de 30 items permettant d'évaluer les symptômes intériorisés et extériorisés ainsi que la compétence sociale, est composée d'échelles de type Likert à six points, allant de « Jamais » (1) à « Toujours » (6). Toutefois, uniquement la dimension

compétence sociale est considérée dans la présente étude. L'alpha de Cronbach de cet échantillon quant à cette dimension est très bon, soit de 0,90. Le score composite de cette échelle de 10 items a été utilisé. Voici des exemples d'items de la dimension de compétence sociale; « Lorsqu'il est en conflit avec un enfant, il négocie. », « Console ou aide un enfant qui a de la difficulté. » et « Tient compte de l'autre enfant et de son point de vue. ». En observant l'histogramme et les intervalles de confiance de cette variable, il est possible d'affirmer qu'elle est distribuée normalement.

Agression parentale. L'agression parentale de la mère et du père sont les deux premières variables de contrôle. Elle est évaluée par le questionnaire francophone du *Parent-Child Conflict Tactics Scales* (Straus, Hamby, Finkelhor & Runyan, 1995). La fidélité de cet outil varie de faible à modérée selon les dimensions, mais il obtient une bonne validité discriminante et de construit (Straus, Hamby, Finkelhor, Moore & Runyan, 1998). Celui-ci a été complété par les deux parents. Cet outil à 22 items est une adaptation du *Revised Conflict Tactics Scale* (Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman, 1996) et évalue la façon par laquelle le parent règle ses conflits avec son enfant sur une échelle Likert de 7 points, de « Jamais » (0) à « plus de 20 fois cette année » (6). Trois dimensions sont obtenues à la suite de la passation de cet instrument, soit discipline non violente, agression psychologique et agression physique. Un score d'agression parentale a été calculé pour chaque parent en faisant la somme des dimensions d'agression psychologique et d'agression physique (12 items chacun, $\alpha = 0,68$).

Les histogrammes des variables d'agression parentale de la mère et du père montrent des distributions anormales. De ce fait, elles ont été transformées en variables binaires en utilisant le score médian comme coupure. Ainsi, pour la mère deux catégories ont été créées; les scores supérieurs à 15 et les scores équivalents ou inférieurs à 15 et pour

le père, la première catégorie regroupe les scores supérieurs à 10, tandis que la deuxième catégorie regroupe les scores égaux ou inférieurs à 10. Il a été choisi de faire la coupure au score médian plutôt qu'à la moyenne afin d'obtenir des groupes plus équivalents. Cette décision a été prise malgré le fait que la variabilité de cette variable sera diminuée.

Exposition aux conflits conjugaux. Les troisième et quatrième variables de contrôle concernent l'exposition aux conflits conjugaux telle qu'évaluée avec le *O'Leary-Porter Scale* (Porter & O'Leary, 1980). Cet outil a été créé pour mesurer les motifs des différents conflits dans le couple, ainsi que la fréquence à laquelle les enfants y sont exposés. Les deux parents ont rempli ce questionnaire, qui a une cohérence interne élevée et une bonne validité test-retest (Porter & O'Leary, 1980). Une première question est posée en lien avec le motif de conflit et une seconde question investigate la fréquence dont l'enfant a été exposé à ce conflit. Seuls les items concernant la fréquence d'exposition aux conflits ont été conservés. Ensuite, une somme de ceux-ci a été réalisée pour chaque parent afin d'obtenir deux fréquences d'exposition aux conflits, une selon la mère ($\alpha = 0,83$) et l'autre selon le père ($\alpha = 0,90$). Voici un exemple d'item: « A. Des conflits portent sur la contribution financière de mon conjoint. B. À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant? ». Les histogrammes des variables d'exposition aux conflits conjugaux de la mère et du père montrent des distributions anormales. Comme les variables précédentes, elles ont été transformées en variables binaires en utilisant le score médian comme coupure. Ainsi, pour la mère deux catégories ont été créées; les scores supérieurs à 1,45 et les scores équivalents ou inférieurs à 1,45. Pour le père, les deux catégories sont formées à partir du score médian de 1,41. À nouveau, cette décision a été prise, sachant que cela diminuerait la variabilité, mais permettrait au moins des groupes plus équivalents.

Questionnaire sociodémographique. La variable modératrice est le sexe de l'enfant. Ces données ont été recueillies par le questionnaire sur les données sociodémographiques que les deux parents ont rempli. Considérant que les deux parents ont répondu la même chose concernant le sexe de leur enfant, uniquement la réponse de la mère est conservée. Ce questionnaire a permis de recueillir d'autres informations sur les parents participants telles que l'âge, le revenu, la scolarité et s'ils sont nés au Canada ou dans un autre pays.

En observant les histogrammes de ces variables, il est possible de remarquer qu'elles suivent une courbe presque normale, sauf pour l'origine canadienne ou autre. Il a été nécessaire de faire certaines transformations afin que toutes les variables puissent être corrélées ensemble. En effet, considérant que les variables revenu annuel personnel (mère) et revenu annuel personnel (père) ne sont pas des variables de type continu, il n'était pas possible de les inclure dans le tableau de corrélation. Des coupures ont donc été faites en visionnant le diagramme à bâton de chaque variable, ce qui donne une nouvelle variable à trois catégories; soit de 0 à 29 000, de 30 000 à 49 000 et 50 000 et plus. Par la suite, des tests ANOVA ont été effectués sur les deux variables. Pour la variable revenu annuel personnel (mère), une différence significative a été observée entre les trois groupes. Le test post hoc LSD montre que le groupe 1 se distingue des groupes 2 et 3 ($p < 0,05$). Cependant, pour la variable revenu annuel personnel (père), aucune différence significative n'est ressortie de l'analyse ANOVA. Enfin, afin de pouvoir intégrer cette variable au tableau de corrélation entre les variables à l'étude, les variables ont été transformées sous forme binaire; moins de 50 000 \$ et 50 000 \$ et plus. Prenant en compte que les variables revenu annuel personnel de la mère et du père sont corrélées significativement avec certaines variables à l'étude (voir tableau 2), elles ont également été considérées comme variables de contrôle.

Nombre de variables en fonction du nombre de sujets. Pour que ce ratio soit respecté, il est nécessaire que celui-ci soit supérieur à 20 sujets par variable. Dans ce cas-ci, il y a 7 variables pour 160 sujets, ainsi, le ratio de sujets en fonction du nombre de variables est respecté.

Parcimonie du modèle. Le principe de parcimonie signifie que seules les variables associées à la variable dépendante ont été gardées dans le modèle. Afin de respecter ceci, tous les prédicteurs importants selon la littérature ont été pris en considération. La variable désirabilité sociale n'avait aucune corrélation significative avec les autres variables, elle a donc été retirée du modèle.

Stratégies analytiques

Cette étude est quantitative et à devis transversal puisque les données ont été recueillies seulement à un temps de mesure. Afin de choisir la bonne stratégie analytique, l'arbre de décision de Tabachnick et Fidell (2007) a été utilisé. Une régression linéaire multiple sera appliquée. L'objectif de cette analyse est de prédire ou d'expliquer la variance associée à une variable dépendante continue, c'est-à-dire qui n'est pas disposée en catégories, à partir de plusieurs variables indépendantes qui peuvent être catégorielles ou continues et des variables de contrôle.

Considérant que cette recherche tente de décrire les stratégies de résolution des conflits conjugaux de la mère et du père de façon séparée, deux analyses seront réalisées à l'aide du logiciel SPSS pour prédire la compétence sociale, en ajoutant les variables de façon hiérarchique. Pour la première analyse, les variables seront entrées dans l'ordre suivant: les variables de contrôle (exposition aux conflits conjugaux selon la mère, exposition aux conflits conjugaux selon le père, agression parentale de la mère, agression

parentale du père, revenu annuel personnel de la mère et revenu annuel personnel du père), suivies de la variable indépendante (rapport des stratégies positives utilisées par la mère), du modérateur (sexe de l'enfant) et ensuite l'interaction, calculée préalablement, entre la variable indépendante et le modérateur. Pour la deuxième analyse, les variables suivent le même ordre, mais la variable indépendante est remplacée par le rapport des stratégies positives utilisées par le père. Afin de conserver uniquement les variables de contrôle significatives, elles seront insérées dans l'analyse de façon ascendante.

Résultats

Analyses descriptives

En premier lieu, ces analyses ont permis de faire ressortir un portrait de la variable dépendante, la compétence sociale, ainsi que des variables indépendantes, soit les stratégies positives et négatives de la mère et du père. En ce qui concerne la variable dépendante, la moyenne de cet échantillon est de 4,36, sur une échelle maximale de 6,00 et un écart-type de 0,84. Il est possible de comparer ces résultats avec l'échantillon utilisé dans l'étude de LaFrenière, Dubeau, Janosz et Capuano (1990) qui était composé d'un groupe clinique et d'un groupe normatif. La moyenne du groupe normatif sur l'échelle de la compétence sociale était de 3,00 avec un écart-type de 0,5. L'échantillon de cette étude-ci avait un score moyen plus élevé. Relativement aux variables indépendantes, la moyenne des stratégies positives des mères est de 60,37 et elle est de 50,26 pour les pères, tandis que les moyennes des stratégies négatives sont de 10,78 pour les mères et 7,20 pour les pères. Selon ces chiffres, les deux parents utilisent nettement plus de stratégies positives que négatives et les mères utilisent davantage de stratégies positives et négatives que les pères.

En comparant avec l'échantillon utilisé par Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman (1996) dans l'étude de validité du CTS2, on observe que leurs résultats vont dans le même sens que les nôtres quant à l'utilisation plus grande des stratégies positives que des stratégies négatives pour les deux parents, mais différent en avançant que ce sont les pères qui utilisent plus de stratégies négatives que les mères et que les deux sexes feraient une utilisation semblable des stratégies positives.

Analyses préliminaires

Corrélations entre les variables. Tout d'abord, l'interprétation de la force de toutes les corrélations a été basée sur le principe de Cohen (Cohen, 1992) qui stipule qu'une corrélation faible, moyenne ou forte correspond respectivement à des valeurs de coefficient autour de 0,10, de 0,30 ou de plus de 0,50. Les corrélations entre les variables sociodémographiques et les variables principales ont été faites afin d'identifier les variables à contrôler lors de la régression linéaire multiple (voir tableau 2).

Variables sociodémographiques. Les corrélations qui suivent concernent les variables de revenu annuel personnel des deux parents. La variable revenu annuel personnel de la mère est corrélée de façon significative à la compétence sociale de l'enfant ($r = 0,21, p < 0,05$) ainsi qu'à la fréquence d'exposition aux conflits selon le père ($r = -0,22, p < 0,01$), tandis que le revenu annuel personnel du père est corrélé au rapport des stratégies positives de la mère ($r = -0,20, p < 0,05$). Les deux corrélations sont significatives, mais modérées. Le revenu annuel personnel de la mère est faiblement corrélé négativement à l'agression parentale du père ($r = -0,16, p < 0,05$).

L'âge de l'enfant est aussi corrélé de façon positive à la fréquence d'exposition aux conflits selon le père ($r = 0,22, p < 0,01$), ainsi qu'au rapport des stratégies positives de la

mère ($r = -0,16, p < 0,05$), mais cette fois de manière négative. Ces corrélations ne sont pas élevées.

Variables de contrôle. Il est possible de constater qu'il y a également des corrélations significatives entre les variables de contrôle de fréquence d'exposition aux conflits selon la mère et le père et entre l'agression parentale de la mère et du père. L'agression parentale de la mère et celle du père sont corrélées significativement ($r = 0,32, p < 0,001$) de façon modérée. L'agression parentale de la mère et le rapport des stratégies positives de la mère ($r = -0,34, p < 0,001$) et du père ($r = -0,16, p < 0,05$) sont corrélés négativement. L'agression parentale du père et le rapport des stratégies positives du père ($r = -0,28, p < 0,001$) et de la mère ($r = -0,21, p < 0,01$) sont corrélés significativement, de façon modérée. Ces corrélations sont négatives. L'agression parentale de la mère est positivement liée significativement à la fréquence d'exposition aux conflits selon le père ($r = 0,25, p < 0,05$) tout comme l'agression parentale du père est positivement significativement corrélée à la fréquence d'exposition aux conflits selon le père ($r = 0,35, p < 0,001$), de force moyenne dans les deux cas.

Variables indépendantes et variable dépendante. Par ailleurs, d'autres corrélations ont été obtenues quant aux rapports de stratégies positives des deux parents (VI) et la compétence sociale (VD) en lien avec la fréquence d'exposition aux conflits. Le rapport des stratégies positives de la mère est corrélé de façon significative à la fréquence d'exposition aux conflits selon la mère ($r = -0,27, p < 0,05$) au même titre que le rapport des stratégies positives du père et la fréquence d'exposition aux conflits selon le père ($r = -0,37, p < 0,001$), ce qui correspond à des corrélations modérées et négatives. La fréquence d'exposition aux conflits selon le père est également corrélée négativement et modérément au rapport des stratégies positives de la mère ($r = -0,31, p < 0,001$). Une autre corrélation

négative significative existe entre la fréquence d'exposition aux conflits selon la mère et la compétence sociale ($r = -0,24, p < 0,001$). La fréquence d'exposition aux conflits selon la mère et selon le père sont corrélées positivement et modérément ($r = 0,33, p < 0,001$).

De ce fait, afin de s'assurer que les résultats sont uniquement attribuables aux variables principales, il est nécessaire de contrôler le revenu annuel personnel, l'agression parentale, la fréquence d'exposition aux conflits, et ce pour les deux parents. En second lieu, afin de s'assurer de respecter la prémisse de la multicolinéarité, les corrélations entre les prédicteurs ont été analysées (voir tableau 2). Il existe une corrélation positive significative, mais pas très élevée, entre les variables indépendantes le rapport des stratégies positives de la mère et le rapport des stratégies positives du père ($r = 0,29, p < 0,001$). On note qu'aucune corrélation significative n'existe entre les stratégies de résolution de conflits de la mère et le niveau de compétence sociale de l'enfant ($r = -0,00, p = 0,995$). La corrélation entre les stratégies de résolution de conflits du père et le niveau de compétence sociale de l'enfant n'est pas non plus significative ($r = 0,08, p = 0,340$).

La relation entre le sexe de l'enfant et la compétence sociale n'est pas significative ($r = 0,14, p < 0,10$). La moyenne du niveau de compétence sociale est supérieure chez les filles ($M = 4,483$) que chez les garçons ($M = 4,246$). Cette différence est marginalement significative ($t = 1,78, p = 0,08$).

Régressions

L'effet modérateur du sexe sur la relation entre les stratégies de résolution de conflits du père et le niveau de compétence sociale de l'enfant et l'effet modérateur du sexe sur la relation entre les stratégies de résolution de conflits de la mère et le niveau de compétence sociale de l'enfant. Deux régressions linaires multiples ont été effectuées

séparément dans le but de répondre à ces questions. Dans les deux cas, quatre différents modèles ont été produits.

Hypothèse sur l'impact de l'utilisation de plus de stratégies positives de résolution des conflits que négatives chez la mère sur la compétence sociale de l'enfant

À travers la première régression (voir tableau 3), concernant la mère, le premier modèle contenait les variables de contrôle (revenu annuel personnel de la mère, revenu annuel personnel du père, fréquence d'exposition aux conflits selon la mère, fréquence d'exposition aux conflits selon le père, agression parentale selon la mère et agression parentale selon le père). Celles-ci ont été introduites sous l'option ascendante, c'est-à-dire qu'uniquement les variables significatives étaient préservées pour la suite de l'analyse. Ensuite, la variable indépendante (rapport des stratégies positives de la mère) et la variable modératrice (sexe de l'enfant) ont été introduites dans le troisième modèle et finalement, l'effet d'interaction entre la variable indépendante et le modérateur a été ajouté dans le dernier modèle.

Dans le premier modèle, avec l'option ascendante, la seule variable qui a été retenue est le revenu annuel personnel de la mère. Ce premier modèle est significatif, $F(1,136) = 6,906$, $p < 0,05$. Le R^2 de ce modèle est de 4,8 %. Ainsi, le revenu annuel personnel de la mère explique 4,8 % de la variation de la compétence sociale de l'enfant. En effet, cette variable est significative ($\beta = 0,220$, $p < 0,05$). Celle-ci permet au modèle un d'être globalement significatif. Ce modèle explique une proportion significative de la variance de la variable compétence sociale.

Dans le deuxième modèle, une seconde variable de contrôle a été retenue, il s'agit de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère. Ce second modèle demeure significatif, $F(2,135) = 5,809$, $p < 0,01$. Ce modèle explique à son tour une

portion significative de la variance de la compétence sociale, $R^2 = 7,9 \%$ et la variation du R^2 entre le modèle un et deux est de $3,1 \%$ ($\Delta R^2 = 0,031, p < 0,05$). Ainsi, ces deux variables de contrôle font augmenter la portion significative de la variable expliquée de la compétence sociale. Les variables de revenu annuel personnel de la mère et de fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère sont significatives ($\beta = 0,190, p < 0,05$; $\beta = -0,178, p < 0,05$). Les autres variables de contrôle (agression parentale de la mère et du père, exposition aux conflits conjugaux selon le père et le revenu annuel personnel du père) n'ont pas été conservées dans l'analyse puisqu'elles n'étaient pas significatives. De ce fait, uniquement les variables de contrôle de revenu annuel personnel de la mère et de fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère expliquent une portion significative de la variation de la compétence sociale.

À l'ajout de la variable indépendante (rapport des stratégies positives de la mère) et de la variable modératrice (sexe de l'enfant), le troisième modèle demeure significatif, $F(4,133) = 4,180, p < 0,05$. Ce modèle explique à nouveau un petit peu plus de variance de la compétence sociale, $R^2 = 11,2 \%$ et la variation du R^2 entre les deux derniers modèles est de $3,2 \%$ ($\Delta R^2 = 0,032, p < 0,10$). Ainsi, l'ajout du rapport des stratégies positives de la mère et du sexe de l'enfant ne contribue que marginalement à la variance expliquée par les variables de contrôle. Les deux variables de contrôle (revenu annuel personnel de la mère et fréquence d'exposition aux conflits selon la mère) demeurent significatives ($\beta = 0,213, p < 0,05$; $\beta = -0,190, p < 0,05$). Le rapport des stratégies positives de la mère n'est pas significatif ($\beta = -0,053, p = 0,534$), mais le sexe de l'enfant l'est ($\beta = 0,168, p < 0,05$).

Dans le quatrième modèle, l'interaction entre le rapport des stratégies positives de la mère et le sexe de l'enfant est ajoutée. Ce modèle est globalement significatif $F(5,132) = 3,535, p < 0,05$. Ce modèle explique sensiblement la même portion de variance de la

compétence sociale que le précédent, $R^2 = 11,8 \%$, ainsi la variation du R^2 entre le modèle deux et trois est minime, soit $0,6 \%$ ($\Delta R^2 = 0,006$, $p = 0,329$), ce qui n'est pas significatif. Ainsi, l'ajout de l'interaction entre le rapport des stratégies positives de la mère et le sexe de l'enfant n'explique pas une portion significative de la variance expliquée par les variables de contrôle, la variable indépendante et le modérateur. Les deux variables de contrôle (revenu annuel personnel de la mère et la fréquence d'exposition aux conflits selon la mère) demeurent significatives ($\beta = 0,219$, $p < 0,05$; $\beta = -0,188$, $p < 0,05$). La variable indépendante, le rapport des stratégies positives de la mère, est non significative ($\beta = -0,292$, $p = 0,260$), tout comme la variable modératrice, le sexe de l'enfant ($\beta = -0,074$, $p = 0,777$). L'effet d'interaction est également non significatif ($\beta = 0,330$, $p = 0,329$).

À la suite de la présentation des résultats de la première régression linéaire multiple, on constate que les variables de contrôle de revenu annuel personnel de la mère et de fréquence d'exposition aux conflits selon la mère sont les seules qui apportent une portion de variance expliquée à la compétence sociale. Cependant, elles sont suffisamment significatives pour rendre les modèles globalement significatifs.

Hypothèse sur l'impact de l'utilisation de plus de stratégies positives de résolution des conflits que négatives chez le père sur la compétence sociale de l'enfant

La deuxième régression comportait les mêmes variables de contrôle (revenu annuel personnel de la mère, revenu annuel personnel du père, fréquence d'exposition aux conflits selon la mère, fréquence d'exposition aux conflits selon le père, agression parentale de la mère et agression parentale du père) que la première régression et l'option ascendante a aussi été sélectionnée pour ces variables (voir tableau 4). Dans le premier modèle, la variable de contrôle de revenu annuel personnel de la mère a été conservée et dans le modèle deux, la variable de fréquence d'exposition aux conflits conjugaux a également été

préservée. Le modèle trois contient la variable indépendante (rapport des stratégies positives du père) et la variable modératrice (sexe de l'enfant) tandis que le dernier modèle comporte l'effet d'interaction entre la variable indépendante et le modérateur.

Le premier modèle qui contient la variable de contrôle de revenu annuel personnel de la mère est significatif, $F(1,134) = 6,799, p < 0,05$. Un peu de variance de la compétence sociale est expliquée par celui-ci, $R^2 = 4,8 \%$. La variable de revenu annuel personnel de la mère est significative ($\beta = 0,220, p < 0,05$). Cette variable permet au modèle d'être globalement significatif. Ce modèle explique une proportion significative de la variance de la variable compétence sociale.

Dans le deuxième modèle, une seconde variable de contrôle a été retenue, il s'agit de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère. Ce second modèle demeure significatif, $F(2,133) = 5,820, p < 0,01$. Ce modèle explique lui aussi une portion significative de la variance de la compétence sociale, $R^2 = 8,0 \%$ et la variation du R^2 entre le modèle un et deux est de $3,2 \%$ ($\Delta R^2 = 0,032, p < 0,05$). Ainsi, ces deux variables de contrôle font augmenter la portion significative de la variable expliquée de la compétence sociale. Les variables de revenu annuel personnel de la mère et de fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère sont significatives ($\beta = 0,189, p < 0,05$; $\beta = -0,182, p < 0,05$). Les autres variables de contrôle (agression parentale de la mère et du père, exposition aux conflits conjugaux selon le père et le revenu annuel personnel du père) n'ont pas été conservées dans l'analyse puisqu'elles n'étaient pas significatives. De ce fait, uniquement les variables de contrôle de revenu annuel personnel de la mère et de fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère expliquent une portion significative de la variation de la compétence sociale.

À l'ajout de la variable indépendante (le rapport des stratégies positives du père) et de la variable modératrice (sexe de l'enfant) le modèle trois demeure significatif, $F(4,131) = 4,171, p < 0,01$. Ce modèle explique une bonne portion de la variance de la compétence sociale, $R^2 = 11,3 \%$, mais la variance du R^2 entre le modèle deux et le modèle trois n'est que marginalement significative, ($\Delta R^2 = 0,032, p = 0,095$). Ainsi, la variable indépendante et le modérateur n'expliquent pas plus de variance de la compétence sociale. Le revenu de la mère et la fréquence d'exposition aux conflits selon la mère demeurent significatives ($\beta = 0,208, p < 0,05; \beta = -0,181, p < 0,05$). La variable nouvellement introduite, le rapport des stratégies positives du père n'est pas significatif ($\beta = 0,021, p = 0,801$) tandis que l'autre variable ajoutée, le sexe de l'enfant, est significative ($\beta = 0,180, p < 0,05$). Ainsi, les variables de contrôle de revenu annuel personnel de la mère et fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère et la variable du sexe de l'enfant contribuent significativement à la variance expliquée de la compétence sociale.

L'interaction entre le rapport des stratégies positives du père et le sexe de l'enfant est ajoutée au dernier modèle. Ceci le maintien toujours significatif, $F(5,130) = 4,150, p < 0,01$. Ce modèle explique toujours une partie variance de la variable dépendante, $R^2 = 13,8 \%$ et la variation du R^2 demeure marginalement significative ($\Delta R^2 = 0,025, p = 0,056$). Les variables de contrôle de revenu annuel personnel de la mère et de fréquence d'exposition aux conflits selon la mère sont à nouveau significatives ($\beta = 0,218, p < 0,05; \beta = -0,202, p < 0,05$). La variable indépendante, le rapport des stratégies positives du père, devient marginalement significative ($\beta = 0,486, p = 0,059$), tandis que le sexe de l'enfant demeure significatif ($\beta = 0,661, p < 0,05$). L'effet d'interaction entre le rapport des stratégies positives du père et le sexe de l'enfant, quant à lui, est aussi marginalement significatif ($\beta = -0,684, p = 0,056$).

Il est possible de constater que les résultats divergent un peu de la première régression. En effet, les variables de contrôle de revenu annuel personnel de la mère et la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux selon la mère demeurent significatives tout au long de l'analyse, mais le sexe de l'enfant devient significatif tandis que l'effet d'interaction devient marginalement significatif.

Discussion

Cette étude avait comme objectif de vérifier si les stratégies de résolution des parents lors des conflits conjugaux ont un impact sur le niveau de compétence sociale des enfants et si le sexe de l'enfant jouait un rôle modérateur sur cette relation. Les résultats concernant la relation principale entre les rapports de stratégies positives de résolution des conflits conjugaux de la mère et du père et la compétence sociale de l'enfant ont fait émerger un lien marginalement significatif. Cependant, ce lien est présent uniquement pour le père. Il est donc possible d'affirmer, avec certaines réserves considérant que les résultats ne sont que marginalement significatifs, que lorsque les pères de cet échantillon utilisent une plus grande proportion de stratégies positives dans un contexte de conflits conjugaux, leurs enfants ont tendance à être plus compétents socialement. Ce résultat va dans le même sens que plusieurs études recensées montrant que les stratégies positives de résolution des conflits favorisent les compétences sociales de l'enfant (Delevi, Cornille & Cui, 2012; McCoy, Cummings & Davies, 2009; Goodman et al., 1999; Schudlich, Shamir & Cummings, 2004; Zimet & Jacob, 2001). Cependant, ces études ne font pas la distinction entre les deux parents, contrairement aux résultats obtenus ici. Ainsi, il est nécessaire de se pencher sur les explications possibles de la présence du lien pour le père et non pour la mère.

Relation d'activation

Le résultat le plus intéressant est l'impact marginalement significatif de la variable modératrice, soit le sexe de l'enfant sur le lien entre le rapport de stratégies positives du père et la compétence sociale de l'enfant. Cet effet de modulation a été obtenu uniquement chez le père. Ainsi, plus le rapport des stratégies positives des pères est élevé, plus les garçons ont un niveau de compétence sociale élevé. L'explication de ce résultat pourrait être liée au mécanisme sous-jacent de la relation père-enfant. Au près de l'enfant, le rôle de la mère est d'agir comme source de réconfort et de sécurité tandis que le père est davantage perçu comme un partenaire de jeux (Lamb, 2004). La relation d'attachement père-enfant est donc créée à travers un mécanisme différent, soit la relation d'activation (Paquette, 2004a, 2004c). Selon cette théorie, en encourageant l'enfant à s'ouvrir sur le monde extérieur, tout en installant les limites appropriées pour assurer sa sécurité, le père tisse le lien nécessaire afin que son enfant développe un sentiment de sécurité et de confiance en soi (Paquette, 2004c). Toujours selon le même auteur, les hommes, étant physiologiquement plus agressifs que les femmes, sont mieux outillés pour aider les enfants à apprendre à gérer leurs émotions d'une manière socialement acceptable, à condition qu'ils aient eux-mêmes appris à se contrôler. L'étude de Dumont et Paquette (2013) montre que le niveau d'activation est lié à la compétence sociale. Lorsque la qualité d'activation entre le père et l'enfant est faible, le niveau de compétence sociale de l'enfant est plus bas, tandis que lorsque la qualité d'activation est haute, le niveau de compétence sociale de l'enfant est plus élevé. Il a également été observé dans cette étude que les pères avaient tendance à avoir une meilleure qualité d'activation avec les garçons que les filles, donc à avoir une relation privilégiée avec leur fils. Dans l'étude de Dumont et Paquette (2013), le père interagit directement avec l'enfant, tandis que dans l'étude présente, l'enfant n'est que témoin des stratégies de son père. Cependant, si les garçons ont une relation privilégiée avec leur père

grâce à une meilleure qualité d'activation, ceci signifie qu'ils sont possiblement plus attentifs à leurs comportements, donc seraient davantage influencés par le type de stratégies de résolution des conflits conjugaux qu'ils utilisent, ce qui expliquerait le lien qui existe entre l'effet d'interaction du rapport de stratégies positives du père et le sexe de l'enfant et la compétence sociale de celui-ci. Dans cette explication, on y retrouve des éléments des deux cadres théoriques abordés dans le contexte théorique, soit la reproduction de comportements par l'enfant, appris à travers l'apprentissage social, qui est favorisée par sa relation d'attachement à son parent qui fait référence à la théorie de l'attachement. Ce résultat est ressorti significatif malgré le fait que les filles soient plus compétentes socialement que les garçons dans notre échantillon, comme c'est généralement le cas (Thayer, 2012).

Théorie de l'apprentissage social

Il est difficile d'expliquer les résultats obtenus exclusivement par la théorie de l'apprentissage social, qui soutient que les enfants reproduisent les comportements observés de leurs parents, puisque les résultats sont uniquement marginalement significatifs pour le père. Selon ce modèle théorique abordé précédemment, les deux parents devraient influencer leur enfant et il devrait y avoir une différence significative entre le sexe des enfants à travers les analyses des deux parents, où les filles auraient tendance à imiter davantage leur mère et les garçons, leur père. À nouveau, cette différence a uniquement été observée pour le père.

Théorie de la sécurité émotionnelle

Les auteurs de la théorie de la sécurité émotionnelle se sont inspirés principalement de la théorie de l'attachement pour construire leurs hypothèses (Davies & Cummings,

1994). Dans cette étude, il est difficile de lier les résultats à la théorie de la sécurité émotionnelle puisqu'il n'y a aucune donnée sur le type d'attachement des enfants, ni sur l'évaluation que les enfants font du conflit. Cependant, il est possible de référer à certains concepts de la théorie d'attachement. En effet, certains auteurs québécois mettent l'accent sur le fait que la relation père-enfant n'est pas bâtie de la même manière que la relation mère-enfant, que deux mécanismes différents sont en jeu, les mères ayant plus tendance à apporter réconfort et sécurité à leurs enfants et les pères étant plus enclins à encourager ces derniers vers l'exploration de leur environnement (Dumont & Paquette, 2008, 2013; Paquette, 2004a). De plus, Dumont et Paquette (2013) ont montré que la relation d'attachement père-enfant s'évalue d'une manière différente que la relation d'attachement mère-enfant. Dans cette étude-ci, la relation parent-enfant n'est pas explorée, mais il est possible de penser que les enfants sont différemment influencés par chacun de leurs deux parents. Dans cette optique, serait-ce possible que les enfants soient sensibles à des éléments différents lorsqu'ils sont témoins des conflits conjugaux et leurs résolutions ? La théorie cognitivo-contextuelle propose une explication qui va dans ce sens quant aux impacts des conflits conjugaux sur les enfants.

Théorie cognitivo-contextuelle

Les auteurs Grych et Fincham (1990) qui adoptent le cadre théorique cognitivo-contextuel avancent que les enfants réagissent de différentes manières en fonction de la perception qu'ils se font du conflit, donc du sens que celui-ci prend pour eux. De ce fait, possiblement que lorsque les pères utilisent des stratégies de résolution des conflits conjugaux, les enfants perçoivent un sens différent que lorsque c'est la mère qui en fait l'utilisation, ce qui pourrait justifier que les résultats diffèrent des pères et des mères. Considérant que nous n'avons pas de données concernant les perceptions des enfants, il

n'est pas possible de vérifier cette hypothèse. Il s'agit donc d'une piste à explorer dans une future recherche.

Plan méthodologique

Une autre explication aux résultats obtenus pourrait se situer au plan méthodologique. Le lien observé entre le rapport de stratégies positives utilisées par le père et la compétence sociale de l'enfant n'est que marginalement significatif. Ceci pourrait être dû au fait qu'il s'agit d'un échantillon passablement homogène qui contient peu de variance quant aux rapports des stratégies positives de la mère ($M = 1,49$, $É.T. = 0,50$) et du père ($M = 1,49$, $É.T. = 0,50$) et du niveau de compétence sociale ($M = 4,36$, $É.T. = 0,84$). Ainsi, dans un échantillon comportant plus de variance sur ces variables, possiblement que le lien entre le rapport des stratégies positives du père et la compétence sociale de l'enfant aurait été plus significatif et que le lien entre le rapport des stratégies positives de la mère et la compétence sociale aurait pu ressortir davantage significatif.

Dans un autre ordre d'idée, à travers l'interprétation des résultats, la valeur de p acceptée était de 0,10, ce qui a servi à établir un lien marginalement significatif. Il aurait aussi été possible d'accepter uniquement des corrélations inférieures à une valeur de p de 0,05 ou de 0,01. En prenant cette décision, ceci a augmenté les risques de faire une erreur de type 1, qui correspond à conclure à de faux résultats. Par conséquent, il y a une chance sur dix que les conclusions énoncées dans ce mémoire soient erronées, donc de fausses découvertes. Cependant, après avoir considéré les impacts de la divulgation de ces résultats, même s'il y a 10 % de chance d'être faux, le risque vaut la peine d'être pris. En effet, il est difficile d'imaginer des conséquences négatives à l'intervention préventive des

stratégies de résolution de couple et à l'implication des pères. C'est donc pour cette raison que la valeur de p choisi a été de 0,10.

Rôles des variables de contrôle

Le lien marginalement significatif entre le rapport des stratégies positives du père et la compétence sociale de l'enfant a pu être obtenu uniquement après avoir contrôlé le revenu annuel personnel de la mère et la fréquence d'exposition aux conflits selon la mère, puisque ces deux variables se sont révélées être liées significativement avec le niveau de compétence sociale des jeunes d'âge préscolaire.

Dans la littérature, depuis plusieurs années, le lien entre le statut socio-économique et la compétence sociale a été bien établi (Guidubaldi & Perry, 1984). Il a été observé que les jeunes provenant des familles qui ont un statut économique plus élevé ont un meilleur fonctionnement sur le plan de la santé mentale et le plan social (Bolger, Patterson, Thompson & Kupersmidt, 1995; Brooks-Gunn & Duncan, 1997; McCoy, Frick, Loney & Ellis, 1999). Aussi, plusieurs chercheurs montrent qu'un statut socio-économique élevé est lié au bien-être socioémotionnel à l'enfance, ainsi qu'à la diminution des comportements extériorisés à l'adolescence, ce qui contribue à une meilleure compétence sociale (Achenbach, Bird, Canino, Phares, Gould & Rubio-Stipec, 1990; Duncan, Brooks-Gunn & Klebanov, 1994; McLeod & Shanahan, 1993). Un des facteurs explicatifs de la différence entre l'environnement des jeunes provenant d'une famille à haut revenu et celui des jeunes de familles à faible revenu est le stress, qui est beaucoup plus présent dans les familles à faible revenu (McLoyd, 1998). En ce sens, la présence de stress chez les parents pourrait avoir un impact sur les compétences sociales des enfants. Une étude rapporte qu'un haut taux de stress maternel est lié de façon négative à la compétence sociale des enfants

(Barbot, Crossman, Hunter, Grigorenko & Luthar, 2014). D'après ces auteurs, ce stress, entraînant des comportements parentaux négatifs, tels que du rejet, peu d'investissement et de contrôle parental, est associé à des problèmes extériorisés et intériorisés chez l'enfant.

Quant à l'exposition des enfants aux conflits conjugaux, il a été clairement établi dans la littérature que lorsque l'enfant est exposé à des stratégies négatives de résolution lors des conflits conjugaux, il en est affecté (Pendry et al., 2013). Le lien significatif négatif entre la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux et le niveau de compétence sociale de cette étude est appuyé par Zimet et Jacob (2001) qui rapportent que plus les enfants sont exposés à des stratégies négatives de résolution des conflits, plus ils auront de comportements perturbateurs, donc moins de compétence sociale. De plus, d'autres études confirment qu'être exposés aux stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux augmente la chance que les enfants aient des problèmes de comportement, dont un niveau d'agression plus élevé, et qu'ils utilisent des stratégies négatives dans leurs propres résolutions de conflits (Cummings et al., 2004; Delevi et al., 2012; Ingoldsby et al., 1999).

Pour ces deux variables, revenu annuel personnel annuel et fréquence d'exposition aux conflits, le lien avec la compétence sociale de l'enfant était significatif pour la mère, mais non pour le père. Dans l'échantillon, le pourcentage de mères ayant un revenu annuel en bas de 50 000 \$ (26 %), est plus grand que le pourcentage de pères dans la même catégorie (10 %). Ainsi, une plus grande variance pour la mère pourrait possiblement expliquer le résultat significatif. Pour la fréquence d'exposition aux conflits, les moyennes pour la mère ($M = 1,47$, $É.T. = 0,50$) et pour le père ($M = 1,54$, $É.T. = 0,50$) sont très semblables, ce qui signifie qu'ils ont une perception similaire quant à la fréquence qu'ils ont exposé les enfants à leurs conflits conjugaux. Il serait donc pertinent, dans une future

recherche, d'aller explorer ceci afin de pouvoir justifier pour quelle raison la perception de fréquence d'exposition du père n'est pas significativement liée à la compétence sociale de l'enfant.

Forces et limites de l'étude

Cette étude comporte quelques forces empiriques et méthodologiques. Premièrement, l'âge des enfants est un aspect important, puisque lorsque les stratégies de résolution des conflits conjugaux sont étudiées, peu d'études sont faites auprès des enfants d'âge préscolaire (Clements, Martin, Randall & Kane, 2014). Pourtant, selon certains auteurs, les enfants d'âge préscolaire, dans un contexte de conflits conjugaux, développent plus de problèmes extériorisés et intériorisés que les enfants d'âge scolaire (Gunnar & Quevedo, 2007; Mahoney, Jouriles & Scavone, 1997).

Ensuite, l'étude de la différence entre les sexes autant au niveau des enfants que des parents est également un élément d'originalité. Aussi, les instruments de mesure utilisés pour évaluer les stratégies de résolution de conflits (CTS2) et la compétence sociale de l'enfant (PSA) sont deux questionnaires qui ont d'excellentes propriétés psychométriques et sont utilisés dans la majorité des études dans leurs domaines respectifs. En plus d'avoir obtenu la perception des deux parents quant aux stratégies de résolution des conflits, nous avons aussi la perception d'une tierce personne, l'éducatrice de la garderie, concernant la compétence sociale, ce qui ajoute de la validité à l'étude.

Cependant, certaines limites au plan empirique et méthodologique doivent être soulignées. En premier lieu, cette étude est concomitante et non longitudinale, ce qui ne permet pas d'identifier un lien de causalité. Aussi, il est possible d'attribuer un biais à

l'échantillon puisque celui-ci en est un de convenance, ce qui nous empêche de généraliser les résultats à l'ensemble de la population. L'échantillon provenait d'un milieu aisé et scolarisé considérant que 74 % des femmes et 90 % des hommes font plus de 50 000 \$ par année et la moyenne d'années de scolarité est d'environ 16 ans pour les deux parents. Ceci a probablement contribué au manque de variance à travers l'échantillon. Malgré l'absence d'un degré significatif au plan des analyses, il est possible que la désirabilité sociale ait joué un rôle dans les réponses fournies par les participants. Il est aussi plausible que le faible niveau de stratégies négatives de résolution des conflits conjugaux et le haut niveau de compétence sociale dans l'échantillon aient eu un impact sur les résultats.

Futures études

Afin de pallier aux limites précédemment mentionnées, avoir un échantillon aléatoire plus grand et plus représentatif, comprenant plus de variance et deux temps de mesure de compétence sociale, pourrait permettre de confirmer avec plus de certitude l'existence du lien marginal entre les stratégies de résolution de conflits conjugaux du père et la compétence sociale de l'enfant, ainsi que l'effet modérateur du sexe de l'enfant, ici observé. Ces modifications pourraient nous éclairer sur la présence ou l'absence du même lien pour la mère. Malgré que, dans cette étude, les variables de la désirabilité sociale du père et de la mère ne se sont pas avérées significatives, il serait intéressant d'avoir un observateur ou une caméra dans le milieu naturel de la famille qui rapporterait les réelles stratégies de résolution des conflits conjugaux des parents.

Aussi, il serait intéressant d'avoir une donnée sur le type d'attachement de l'enfant et son parent lors d'une prochaine étude. Avec cet ajout, il serait possible de tester la théorie

de la sécurité émotionnelle et de valider si la relation privilégiée entre le père et le garçon est une explication valable pour les résultats observés dans cette recherche.

Contribution au plan clinique

Cette étude permet d'aborder sans jugement les désaccords dans le couple parental comme le soulignent des auteurs mentionnés plus tôt (McCoy, Cummings & Davies, 2009; Oh, Lee, & Park, 2011). Ceci pourrait possiblement permettre à certains parents de se sentir moins coupables à la suite d'un conflit avec leur partenaire. Il y a déjà tant de situations qui peuvent faire émerger de la culpabilité en tant que parent, par exemple, le manque de temps auprès des enfants ou des moments d'impatience, pourquoi s'en rajouter une?

La littérature liée à ce projet de recherche permet de mettre en lumière qu'à travers les conflits, le plus important est la manière dont le père et la mère les gèrent, en utilisant des stratégies positives ou négatives. De ce fait, sur le terrain, lors d'interventions auprès de familles, de parents ou même de futurs parents, il pourrait être pertinent de mettre l'accent sur la prise de conscience des stratégies actuellement utilisées et l'enseignement des stratégies positives de résolution des conflits, comme la communication non-violente, les compromis et les démonstrations d'affection. D'une certaine façon, si les parents développent un modèle positif de résolution des conflits, les enfants pourront bénéficier de celui-ci et seront en mesure de gérer convenablement leurs propres conflits auprès de leurs pairs par la suite. Ceci pourrait permettre de briser un cycle de stratégies négatives de résolution de conflits qui se transmet parfois à travers plusieurs générations (Delevi et al., 2012).

Enfin, ces résultats marginalement significatifs s'inscrivent dans le courant d'études centrées sur le rôle du père dans le développement de l'enfant. Plusieurs chercheurs considèrent que les pères ont une contribution bien à eux (ex: Lamb, 2000; Paquette, 2004a) et ces résultats appuient cette idée. Ainsi, le rôle des pères est un élément essentiel à considérer dans toutes les interventions familiales.

Références

- Achenbach, T. M., Bird, H. R., Canino, G., Phares, V., Gould, M. S., & Rubio-Stipec, M. (1990). Epidemiological comparisons of Puerto Rican and US mainland children: Parent, teacher, and self-reports. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 29*(1), 84-93.
- Bandura, A. (1969). *Principles of Behavior Modification*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Barbot, B., Crossman, E., Hunter, S. R., Grigorenko, E. L., & Luthar, S. S. (2014). Reciprocal influences between maternal parenting and child adjustment in a high-risk population: A 5-year cross-lagged analysis of bidirectional effects. *American Journal of Orthopsychiatry, 84*(5), 567-580.
- Bolger, K. E., Patterson, C. J., Thompson, W. W., & Kupersmidt, J. B. (1995). Psychosocial adjustment among children experiencing persistent and intermittent family economic hardship. *Child development, 66*(4), 1107-1129.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Brock, R. L., & Kochanska, G. (2016). Interparental conflict, children's security with parents, and long-term risk of internalizing problems: A longitudinal study from ages 2 to 10. *Development and Psychopathology, 28*(01), 45-54.
- Brooks-Gunn, J., & Duncan, G. J. (1997). The effects of poverty on children. *The future of children, 55-71*.
- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J., & Pemberton, S. (1997). Interparental conflict and youth problem behaviors: A meta-analysis. *Journal of Child and family studies, 6*(2), 233-247.
- Bussey, K., & Bandura, A. (1984). Influence of gender constancy and social power on sex-linked modeling. *Journal of Personality and Social Psychology, 47*, 1292-1302.
- Clements, M. L., Martin, S. E., Randall, D. W., & Kane, K. L. (2014). Child and parent perceptions of interparental relationship conflict predict preschool children's adjustment. *Couple and Family Psychology: Research and Practice, 3*(2), 110-125.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological bulletin, 112*(1), 155-159.
- Crockenberg, S., & Langrock, A. (2001). The role of specific emotions in children's responses to interparental conflict: A test of the model. *Journal of Family Psychology, 15*(2), 163-182.

- Cummings, E. M. (1998). Children exposed to marital conflict and violence: Conceptual and theoretical directions. In G. W. Holden, R. Geffner, & E. N. Jouriles (Eds.), *Children exposed to marital violence: Theory, research, and applied issues* (pp. 55–93). Washington, DC: American Psychological Association.
- Cummings, E. M., & Davies, P. T. (2002). Effects of marital conflict on children: Recent advances and emerging themes in process-oriented research. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 43*(1), 31-63.
- Cummings, E. M., Davies, P. T., & Campbell, S. B. (2001). Understanding the impact of marital conflict on children. *Brown University Child and Adolescent Behavior Letter, 17*(5), 6-7.
- Cummings, E. M., Davies, P. T., & Simpson, K. S. (1994). Marital conflict, gender, and children's appraisals and coping efficacy as mediators of child adjustment. *Journal of Family Psychology, 8*(2), 141-149.
- Cummings, E. M., Goeke-morey, M. C., & Papp, L. M. (2003). Children's responses to everyday marital conflict tactics in the home. *Child Development, 74*(6), 1918-1929.
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., & Papp, L. M. (2004). Everyday marital conflict and child aggression. *Journal of Abnormal Child Psychology, 32*(2), 191-202.
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., Papp, L. M., & Dukewich, T. L. (2002). Children's responses to mothers' and fathers' emotionality and tactics in marital conflict in the home. *Journal of Family Psychology, 16*(4), 478-492.
- Cummings, E. M., Kouros, C. D., & Papp, L. M. (2007). Marital aggression and children's responses to everyday interparental conflict. *European Psychologist, 12*(1), 17-28.
- Cummings, E. M., Schermerhorn, A. C., Davies, P. T., Goeke-Morey, M. C., & Cummings, J. S. (2006). Interparental discord and child adjustment: Prospective investigations of emotional security as an explanatory mechanism. *Child Development, 77*(1), 132-152.
- Dadds, M. R., Atkinson, E., Turner, C., Blums, G. J., & Lendich, B. (1999). Family conflict and child adjustment: Evidence for a cognitive-contextual model of intergenerational transmission. *Journal of Family Psychology, 13*(2), 194-208.
- David, K. M., & Murphy, B. C. (2007). Interparental conflict and preschoolers' peer relations: The moderating roles of temperament and gender. *Social Development, 16*(1), 1-23.

- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1998). Exploring children's emotional security as a mediator of the link between marital relations and child adjustment. *Child Development, 69*(1), 124-139.
- Davies, P. T., Lindsay, L. L., Grych, J. H., & Fincham, F. D. (2001). Does gender moderate the effects of marital conflict on children? *Interparental conflict and child development: Theory, research, and applications, 64-97*.
- Davies, P. T., Myers, R. L., Cummings, E. M., & Heindel, S. (1999). Adult conflict history and children's subsequent responses to conflict: An experimental test. *Journal of Family Psychology, 13*(4), 610-628.
- Delevi, R., Cornille, T., & Cui, M. (2012). Does positivity matter? The impact of interparental interactions on young adult conflict management. *Contemporary Family Therapy, 34*(1), 124-140.
- Duncan, G. J., Brooks -Gunn, J., & Klebanov, P. K. (1994). Economic deprivation and early childhood development. *Child development, 65*(2), 296-318.
- Dumont, C., & Paquette, D. (2008). L'attachement père-enfant et l'engagement paternel: deux concepts centraux pour mieux prédire le développement de l'enfant. *Revue de Psychoéducation, 37*(1), 27-46.
- Dumont, C., & Paquette, D. (2013). What about the child's tie to the father? A new insight into fathering, father-child attachment, children's socio-emotional development and the activation relationship theory. *Early Child Development and Care, 183*(3-4), 430-446.
- Dornfeld, M., & Kruttschnitt, C. (1992). Do the Stereotypes Fit-Mapping Gender-Specific Outcomes and Risk Factors. *Criminology, 30*, 397-417.
- Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. *Psychological Bulletin, 92*(2), 310-330.
- Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., Harold, G. T., & Shelton, K. H. (2003). Categories and continua of destructive and constructive marital conflict tactics from the perspective of US and Welsh children. *Journal of Family Psychology, 17*(3), 327-338.
- Goodman, S. H., Barfoot, B., Frye, A. A., & Belli, A. M. (1999). Dimensions of marital conflict and children's social problem-solving skills. *Journal of Family Psychology, 13*(1), 33-45.

- Gottman, J. M., & Katz, L. F. (1989). Effects of marital discord on young children's peer interaction and health. *Developmental Psychology*, 25(3), 373-381.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: a cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290.
- Guidubaldi, J., & Perry, J. D. (1984). Divorce, socioeconomic status, and children's cognitive-social competence at school entry. *American Journal of Orthopsychiatry*, 54(3), 459-468.
- Gunnar, M.R., & Quevedo, K. (2007). The neurobiology of stress and development. *Annual Review of Psychology*, 58, 145–173.
- Han, H. S., & Kemple, K. M. (2006). Components of social competence and strategies of support: Considering what to teach and how. *Early Childhood Education Journal*, 34(3), 241-246.
- Hay, D. F., Payne, A., & Chadwick, A. (2004). Peer relations in childhood. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(1), 84-108.
- Ingoldsby, E. M., Shaw, D. S., Owens, E. B., & Winslow, E. B. (1999). A longitudinal study of interparental conflict, emotional and behavioral reactivity, and preschoolers' adjustment problems among low-income families. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 27(5), 343-356.
- Jouriles, E. N., Murphy, C. M., & O'Leary, K. D. (1989). Interspousal aggression, marital discord, and child problems. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57(3), 453-455.
- Katz, L. F., Hessler, D. M., & Anest, A. (2007). Domestic violence, emotional competence, and child adjustment. *Social Development*, 16(3), 513-538.
- Kayfitz A. (2011). *Marital Conflict, Emotional Security, and Young Children's Social and Emotional Competence* (Doctoral dissertation). Electronic Theses and Dissertations, paper 476.
- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witnesses to domestic violence: a meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(2), 339-352.
- LaFrenière, P. J., Dubeau, D., Janosz, M., & Capuano, F. (1990). Profil socio-affectif de l'enfant d'âge préscolaire. *Revue Canadienne de Psycho-éducation*, 19(1), 23-41.
- Lamb, M. E. (Dir.). (2004). *The role of the father in child development* (4e éd.). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

- Lamb, M. E. (2000). The history of research on father involvement: An overview. *Marriage and Family Review, 29*(2-3), 23-42.
- Levy, G. D., & Fivush, R. (1993). Scripts and gender: A new approach for examining gender-role development. *Developmental Review, 13*(2), 126-146.
- Lindsey, E. W., MacKinnon-Lewis, C., Campbell, J., Frabutt, J. M., & Lamb, M. E. (2002). Marital conflict and boys' peer relationships: the mediating role of mother-son emotional reciprocity. *Journal of Family Psychology, 16*(4), 466-477
- Lussier, Y. (1997). *Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2)*. Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières.
- Mahoney, A., Jouriles, E. N., & Scavone, J. (1997). Marital adjustment, marital discord over childrearing, and child behavior problems: Moderating effects of child age. *Journal of Clinical Child Psychology, 26*(4), 415-423.
- Marks, C. R., Glaser, B. A., Glass, J. B., & Horne, A. M. (2001). Effects of witnessing severe marital discord on children's social competence and behavioral problems. *The Family Journal, 9*(2), 94-101.
- McCoy, K., Cummings, E. M., & Davies, P. T. (2009). Constructive and destructive marital conflict, emotional security and children's prosocial behavior. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 50*(3), 270-279.
- McCoy, M. G., Frick, P. J., Loney, B. R., & Ellis, M. L. (1999). The potential mediating role of parenting practices in the development of conduct problems in a clinic-referred sample. *Journal of Child and Family Studies, 8*(4), 477-494
- McHale, J. P., Johnson, D., & Sinclair, R. (1999). Family dynamics, preschoolers' family representations, and preschool peer relationships. *Early Education and Development, 10*(3), 373-401.
- McLeod, J. D., & Shanahan, M. J. (1993). Poverty, parenting, and children's mental health. *American sociological review, 351-366*.
- McLoyd, V. C. (1998). Socioeconomic disadvantage and child development. *American psychologist, 53*(2), 185-204.
- Medeiros, R. A., & Straus, M. A. (2006). Risk factors for physical violence between dating partners: Implications for gender-inclusive prevention and treatment of family violence. In J. C. Hamel & T. Nicholls (Eds.), *Family approaches to domestic*

- violence: A practitioners guide to gender-inclusive research and treatment* (pp. 59–87). New York: Springer.
- Medina, J. (2014). *Brain Rules for Baby, Updated and Expanded: How to Raise a Smart and Happy Child from Zero to Five*. Seattle, WA: Pear Press.
- Oh, K. J., Lee, S., & Park, S. H. (2011). The effects of marital conflict on Korean children's appraisal of conflict and psychological adjustment. *Journal of Child and Family Studies*, 20(4), 444-451.
- Paquette, D. (2004a). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 2, 205-225.
- Paquette, D. (2004c). Theorizing the father-child relationship: Mechanisms and developmental outcomes. *Human Development*, 47, 193-219.
- Pauli-Pott, U., & Beckmann, D. (2007). On the association of interparental conflict with developing behavioral inhibition and behavior problems in early childhood. *Journal of Family Psychology*, 21(3), 529-532.
- Pendry, P., Carr, A. M., Papp, L. M., & Antles, J. (2013). Child presence during psychologically aggressive interparental conflict: Implications for internalizing and externalizing behavior. *Family Relations*, 62(5), 755-767.
- Porter, B., & O'Leary, K. D. (1980). Marital discord and childhood behavior problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 8(3), 287-295.
- Rosenbaum, A., & O'Leary, K. D. (1981). Children: The unintended victims of marital violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51(4), 692-699.
- Rutter, M. (1970). *Sex differences in children's response to family stress*. E.J. Anthony and C. Koupemick, eds. Wiley, New York.
- Schoppe-Sullivan, S. J., Schermerhorn, A. C., & Cummings, E. M. (2007). Marital conflict and children's adjustment: Evaluation of the parenting process model. *Journal of Marriage and Family*, 69(5), 1118-1134.
- Schudlich, T. D., Shamir, H., & Cummings, E. M. (2004). Marital conflict, children's representations of family relationships, and children's dispositions towards peer conflict strategies. *Social Development*, 13(2), 171-192.
- Siffert, A., & Schwarz, B. (2011). Parental conflict resolution styles and children's adjustment: Children's appraisals and emotion regulation as mediators. *The Journal of Genetic Psychology*, 172(1), 21-39.

- Snyder, J. R. (1998). Marital conflict and child adjustment: What about gender? *Developmental Review, 18*(3), 390-420.
- Stocker, C. M., & Youngblade, L. (1999). Marital conflict and parental hostility: Links with children's sibling and peer relationships. *Journal of Family Psychology, 13*(4), 598-609.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*(3), 283-316.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., Moore, D. W., & Runyan, D. (1998). Identification of child maltreatment with the Parent-Child Conflict Tactics Scales: Development and psychometric data for a national sample of American parents. *Child Abuse & Neglect, 22*(4), 249-270.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., & Runyan, D. (1995). *The Parent-Child Conflict Tactics Scales Form CTSPC-CA*. Durham, NH: Family Research Laboratory, University of New Hampshire.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L.S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (4e éd.). Boston, MA: Allyn and Bacon.
- Thayer, S. C. (2012). *Early social-emotional competence: Preschool and kindergarten predictors*. Dissertation Abstracts International, 74.
- Underwood, M. K., Beron, K. J., Gentsch, J. K., Galperin, M. B., & Risser, S. D. (2008). Family correlates of children's social and physical aggression with peers: Negative interparental conflict strategies and parenting styles. *International Journal of Behavioral Development, 32*(6), 549-562.
- Waters, E., & Sroufe, L. A. (1983). Social competence as a developmental construct. *Developmental Review, 3*, 79-97.
- Wolfe, D., Jaffe, P., Wilson, S., & Zak, L. (1985). Children of battered women: The relation of child behavior to family violence and maternal stress. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*, 657-665.
- Zimet, D. M., & Jacob, T. (2001). Influences of marital conflict on child adjustment: Review of theory and research. *Clinical Child and Family Psychology Review, 4*(4), 319-335.

Tableau 1

Caractéristiques des participants (N=160)

Caractéristiques	M	É.T.	n	%*
Âge des mères (ans)	34,327	5,290	---	---
Âge des pères (ans)	36,301	8,720	---	---
Âge des enfants (mois)	56,795	6,318	---	---
Sexe des enfants	---	---		
Filles	---	---	74	46
Garçons			86	54
Revenus annuel personnel de la mère (\$)				
moins de 50 000			42	26
50 000 et plus			118	74
Revenus annuel personnel du père (\$)				
moins de 50 000			16	10
50 000 et plus			144	90
Années de scolarité de la mère	15,599	3,336	---	---
Années de scolarité du père	15,915	4,249	---	---
Origine ethnique du père				
Québécoise ou nord- américaine			87	54
Autres			73	46
Origine ethnique de la mère				
Québécoise ou nord-américaine			111	69
Autres			49	31

Tableau 2

Corrélations entre les variables à l'étude

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1. Âge (m)	---																			
2. Âge (p)	0,54* *	---																		
3. Origine canadienne (m)	-0,06	0,02	---																	
4. Origine canadienne (p)	-0,08	- 0,00	1,00* *	---																
5. Nombre d'années de scolarité (m)	0,18*	0,16	0,08	0,10	---															
6. Nombre d'années de scolarité (p)	0,08	0,00	0,06	0,10	0,57* *	---														
7. Revenu annuel personnel (m)	0,16*	0,02	- 0,23* *	- 0,10	0,22* *	-0,01	---													
8. Revenu annuel personnel (p)	0,02	- 0,02	-0,12	- 0,10	0,28* *	0,23* *	0,20*	---												
9. Désirabilité sociale (m)	0,04	- 0,03	-0,23*	- 0,07	0,20*	0,09	0,31* *	0,02	---											
10. Désirabilité sociale (p)	0,12	0,03	-0,07	- 0,06	-0,04	0,06	0,10	0,13	0,15	---										
11. Sexe de l'enfant	-0,4	- 0,05	0,17*	0,17* *	-0,10	-0,05	-0,11	-0,01	0,10	- 0,13	---									
12. Âge de l'enfant	0,02	0,10	-0,05	-	0,17*	0,15	-0,12	0,12	0,16	0,10	0,02	---								

				0,05															
13. Fréquence d'exposition aux conflits (selon mère)	-0,10	-0,06	0,01	0,01	-0,10	-0,05	-0,15	-0,05	-0,12	-0,11	-0,02	0,02	---						
14. Fréquence d'exposition aux conflits (selon père)	-0,21*	-0,08	0,15	0,15	-0,20*	-0,01	-0,22*	-0,01	-0,02	0,07	0,12	0,22*	0,33*	---					
15. Agression parentale (m)	0,04	-0,02	0,15	0,015	0,01	0,03	-0,08	0,07	0,09	0,09	0,12	0,02	0,15	0,25*	---				
16. Agression parentale (p)	-0,13	-0,04	0,15	0,015	-0,06	-0,00	-0,16*	0,03	-0,14	0,03	-0,09	0,06	0,08	0,35*	0,32*	---			
Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
17. Rapport des stratégies positives (m)	0,09	-0,15	-0,08	-0,08	-0,07	-0,02	0,12	-0,20*	0,07	0,04	-0,10	-0,16*	-0,27*	-0,31*	-0,34*	-0,21*	---		
18. Rapport des stratégies positives (p)	0,08	0,04	-0,08	-0,08	-0,09	-0,06	0,13	0,11	-0,10	0,10	-0,05	-0,15	-0,12	-0,37*	-0,16*	-0,28*	0,29*	---	
19. Compétence sociale	0,14	0,10	0,09	0,09	0,00	0,02	0,21*	0,10	0,15	0,06	0,14	-0,05	-,24**	-0,03	-0,02	0,06	-0,00	0,08	-0,08

Note: * $p < 0,05$
 ** $p < 0,01$

Tableau 3

Régression multiple hiérarchique ascendante de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le rapport des stratégies positives de la mère et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire

Prédicteurs	R^2	ΔR^2	β
Modèle 1	0,048	0,048*	
Revenu annuel personnel de la mère			0,220*
Modèle 2	0,079	0,031*	
Revenu annuel personnel de la mère			0,190*
Fréquence d'exposition aux conflits selon la mère			-0,178*
Modèle 3	0,112	0,032 [†]	
Revenu annuel personnel de la mère			0,213*
Fréquence d'exposition aux conflits selon la mère			-0,190*
Rapport de stratégies positives de la mère			-0,053
Sexe de l'enfant ^a			0,168*
Modèle 4	0,118	0,006	
Revenu annuel personnel de la mère			0,219*
Fréquence d'exposition aux conflits selon la mère			-0,188*
Rapport de stratégies positives de la mère			-0,292
Sexe de l'enfant ^a			-0,074
Rapport de stratégies positives de la mère x Sexe de l'enfant ^a			0,330

Note: * $p < 0,05$

** $p < 0,01$

[†] $p < 0,10$

^a 1=garçon, 2=fille

Tableau 4

Régression multiple hiérarchique ascendante de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le rapport des stratégies positives du père et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire

Prédicteurs	R^2	ΔR^2	β
Modèle 1	0,048	0,048*	
Revenu annuel personnel de la mère			0,220*
Modèle 2	0,080	0,032*	
Revenu annuel personnel de la mère			0,189*
Fréquence d'exposition aux conflits selon la mère			-0,182*
Modèle 3	0,113	0,032	
Revenu annuel personnel de la mère			0,208*
Fréquence d'exposition aux conflits selon la mère			-0,181*
Rapport de stratégies positives du père			0,021
Sexe de l'enfant ^a			0,180*
Modèle 4	0,138	0,025 [†]	
Revenu annuel personnel de la mère			0,218*
Fréquence d'exposition aux conflits selon la mère			-0,202*
Rapport de stratégies positives du père			0,486 [†]
Sexe de l'enfant ^a			0,661*
Rapport de stratégies positives du père x Sexe de l'enfant ^a			-0,684 [†]

Note: * $p < 0,05$

** $p < 0,01$

[†] $p < 0,10$

^a 1=garçon, 2=fille